

vernement canadien. Ce magnifique tableau, dû au pinceau d'un excellent artiste canadien, honorera et embellira à jamais les murs de cet auguste édifice.

J'aimerais maintenant donner la parole à notre invité d'honneur, le très honorable Lester B. Pearson, ancien premier ministre.

Le très hon. L. B. Pearson: Monsieur l'Orateur, monsieur le premier ministre, monsieur Stanfield, monsieur Diefenbaker, mesdames et messieurs. Je tiens à remercier d'abord le premier ministre de ses paroles très aimables et très généreuses et d'avoir dévoilé mon portrait. Je le remercie aussi d'être parmi nous ce soir. Néanmoins, ce n'est pas toujours dans son rôle de premier ministre que je le vois, mais dans celui de mon secrétaire parlementaire, alors que j'étais premier ministre et qu'il était de service trois jours par semaine. C'était l'époque où les tableaux de présence étaient sans formalité et non officiels.

Je tiens également à remercier M. Stanfield de ses paroles gracieuses et amicales, savamment empreintes de circonspection et de largeur de vue. Mais j'aurais dû lui dire au préalable qu'il n'avait pas à s'inquiéter; je veux dire qu'il peut m'adresser des éloges si bon lui semble, car j'ai quitté la politique de façon définitive, la politique canadienne du moins. En effet, un commentateur a été assez peu aimable pour dire, il y a quelque temps, que rien n'avait mieux convenu à ma vie politique que le fait de la quitter.

Je ressens un vif plaisir, quoiqu'un peu intimidé, à me trouver sur cette tribune en compagnie de mon successeur et de mon prédécesseur. Mais la présence de mon prédécesseur, M. Diefenbaker, avec qui j'ai été si longtemps associé, me ravit et m'honore tout à la fois. Les liens qui nous unissent semblent de plus en plus amicaux et étroits à mesure que passent les jours. Je ne l'ai pas encore rencontré dans le parc de Rockcliffe, sans doute parce que je me lève un peu plus tôt que lui. Je voudrais lui dire à quel point je regrette de n'avoir pu assister, il y a deux semaines, pour des raisons qu'il connaît, à une cérémonie du même genre en son honneur en tant qu'ancien premier ministre. C'eût été plutôt agréable, comme il l'a signalé je pense, de nous voir pendus côte à côte. Même si nous n'en sommes pas encore là, nous devons peut-être nous féliciter tous deux de ne pas avoir été pendus chacun de notre côté.

C'est, bien entendu, la première fois que je suis pendu. J'ai déjà assisté à d'autres cérémonies de ce genre ici, mais c'est la première fois que l'on me pend. Je voudrais vous dire que le condamné a savouré un excellent petit

déjeuner ce matin. Le plaisir et l'honneur que j'éprouve d'être ici sont encore beaucoup plus grands, comme je suis entouré de nombreux collègues parlementaires et d'amis.

Je me demande si je devrais faire des observations au sujet du tableau. Je suis certes un critique d'art bien connu. Lorsque vous parcourez les corridors et vous verrez les portraits d'autres premiers ministres, vous pourrez dire que ceci est un juste milieu entre les personnages modérés et rassis de jadis et les jeunes gens dans le vent du XX^e siècle. Entre ceux-ci et ceux-là, il y a le mollasson. Mais je peux vous assurer que c'est bien ce que je voulais et que c'est de cette manière que l'artiste—et je voudrais lui rendre hommage—a voulu me représenter. Il n'a pas voulu me peindre comme Cromwell, non pas avec des verrues, mais avec les rides d'un vieillard. Il m'a rendu au naturel, comme lorsque je me prépare par exemple à ratisser les feuilles ce qui est peut-être mieux que de se faire secouer les puces.

Du costume et du portrait en général, je dirai qu'ils répondent à mon désir et à celui de l'artiste. Ce qui me rappelle ce qu'avait écrit une journaliste américaine—quand vous saurez ce qu'elle a écrit à mon sujet, vous conviendrez qu'elle n'était pas vraiment une dame. Après avoir parlé de mon intelligence, de mes réussites et de mon caractère, elle termine par ces mots: «Quant à ses vêtements, on dirait qu'il leur parle chaque matin avant d'aller au bureau et leur dit de rester accrochés à lui s'ils veulent le suivre». C'est pourquoi j'ai pris la précaution de revêtir ce soir, le veston noir et le pantalon rayé.

[Français]

Comme on dit en français: C'est magnifique, mais ce n'est pas bon.

[Traduction]

Et cela me plaît ainsi. On a coutume de dire, dans ces circonstances, que l'artiste a fait des merveilles vu le modèle. J'aimerais pouvoir dire: l'artiste avait un modèle magnifique qu'il a su mettre en valeur. De toute manière, si sur ce portrait je n'ai pas l'air d'un véritable premier ministre, certains diront que je ne l'ai peut-être été que par accident. M. Diefenbaker dirait avec satisfaction que je suis devenu premier ministre par accident.

Permettez-moi de dire que j'aime ce tableau et que je tiens aussi à remercier le peintre. J'aurais aimé qu'il fût parmi nous aujourd'hui.

Je vais conclure mes remarques d'une manière convenant, selon moi, à une occasion comme celle-ci. Je vais citer quelques vers.